

mes forces en touchant et manipulant cette terre qui fait mon bonheur. — M. Artaud est sorti de son enveloppe aussi frais que je l'ai quitté. Mais je n'ai pu avoir qu'un très court tête-à-tête avec l'original qui m'est échappé pour aller passer trois jours au château de Saint-Cyr, où j'espère qu'il aura quelque aventure qu'il me contera à la première séance.

« A propos d'aventures de chevaliers errants, vous savez que le voyageur Ballanche est arrivé depuis quelques jours au grand contentement de tous ceux qui craignaient qu'il ne s'égarât. — Il est venu me voir le lendemain de son arrivée, pour me donner des nouvelles de M^{me} Récamier. — Il a fait sa visite avec presque de la grâce, il a causé fort agréablement et sa figure ne m'a pas paru si laide ; il semblait qu'un reflet de toutes les belles choses qu'il a vues à Rome faisait encore effet sur sa personne. — Oh puissance de la beauté ! son costume était propre et soigné, ses bottes étaient bien cirées et heureusement ne sentaient rien, car sûrement il ne les aurait pas quittées pour moi.

« Mais je laisse en repos ce galant voyageur, puisqu'il est de retour ; et je reviens à vous qui êtes absent. — Quand comptez-vous revenir ? — Si vous ne revenez pas bientôt, je veux avoir encore de vos nouvelles ; je veux que vous me disiez si le mieux de votre santé se soutient, et si le pays que vous parcourez vous paraît toujours aussi beau. J'apprendrai tout cela avec plaisir, parce qu'en pensant que vous êtes heureux, je serai un peu dédommée de votre absence. — C'est bien généreux à moi d'oublier quelquefois ma propre satisfaction, pour ne m'occuper que de la vôtre. Mais c'est à condition pourtant que vous penserez au moins une fois par jour à moi. Si je suis trop exigeante, n'en accusez que la véritable amitié que je vous ai vouée pour toujours. »